

## Exposition Parcours « 100 œuvres qui racontent le travail »

### Travailler au XIXe siècle

au Musée d'Orsay

(du 31-03-2026 au 02-08-2026)

*(un rappel en photos personnelles -hors 5 photos sur le site du musée d'Orsay- de la totalité des œuvres présentées)*

Une présentation d'œuvres pluridisciplinaire met en lumière les traits les plus frappants de cette histoire du travail et de ses représentations. Elle réunit, pour la première fois, des œuvres emblématiques (notamment des artistes Daumier, Degas, Meunier, Gauguin, Signac, Steinlen), et des pièces méconnues, rarement exposées (projets d'usine, de logements ouvriers, dessins d'artistes...). Sa conception s'est nourrie des éclairages apportés sur les œuvres par les auteurs du livre. Regroupées autour de grandes questions attachées au travail, elles en montrent des facettes multiples, souvent antagoniques, qu'il s'agisse du rôle du monde rural dans la proto-industrialisation, ou du travail à domicile, où s'immiscent les cadences de l'usine.

Période de rupture et de modernité, le XIXe siècle est reconnu comme un tournant dans l'histoire du travail, bouleversé par la révolution industrielle. Au cœur du phénomène : la mécanisation, qui impose ses rythmes et entraîne une réorganisation du travail autour de l'industrie. Loin d'alléger le labeur des humains, cependant, l'essor du machinisme s'accompagne de mutations qui affectent profondément leur rapport au travail et, au-delà, l'ensemble des rapports sociaux.

Ces bouleversements expliquent que le travail soit devenu un thème artistique majeur durant la période 1848-1914, correspondant aux bornes chronologiques du musée d'Orsay. Pourtant, la mobilisation de « 100 œuvres » s'y rapportant constitue une première au musée, où le sujet a paradoxalement été peu traité. Ce corpus, auquel l'ensemble des conservateurs du musée ont apporté leur concours, n'a pas été élaboré pour illustrer une histoire du travail préétablie. Engageant un dialogue interdisciplinaire, le principe des « 100 œuvres » vise à diversifier les éclairages sur les œuvres placées au cœur du propos. Conçus comme une introduction à une histoire sociale, anthropologique et artistique du travail, le parcours et le livre proposent aussi des jalons d'une histoire du regard porté sur le travail.

Mais au juste, quelle histoire du travail racontent les œuvres d'art ? Le corpus tient compte des biais susceptibles d'influer sur la conception originelle des œuvres. Certaines témoignent de la dureté des conditions de travail décrites par les historiens. D'autres reflètent des stéréotypes ancrés dans la société, dont il s'agit d'interroger le poids dans les mentalités. Enfin, nombre des pièces, porteuses de récits et d'utopies, montrent comment les artistes ont pu se faire les chantres d'une vision de la société au travail.

Pour décrypter ces œuvres, nous avons choisi de confronter les regards, ceux d'historiens, de sociologue, d'historien de l'art, dialoguant avec des conservatrices du musée. Michelle Perrot résume avec force les grandes mutations qui caractérisent la période : la réorganisation du travail autour de la machine et de l'usine, l'intensification des rythmes, l'extension du travail des femmes et des enfants, l'essor de la classe ouvrière, qui incarne à la fois la modernité des nouveaux modes de production et la souffrance qu'ils génèrent. De la couturière à la prostituée, elle pointe les stéréotypes attachés au travail féminin et la dévalorisation dont ses représentations sont majoritairement porteuses.

Quelles furent les forces économiques et idéologiques à l'œuvre dans ces grands bouleversements ? D'Adam Smith à Émile Durkheim, en passant par Pierre-Joseph Proudhon et Karl Marx, la sociologue Dominique Méda évoque les grands concepts qui fondent la pensée du travail au cours de la révolution industrielle. La force de travail, telle qu'elle est théorisée par Marx dans *Le Capital* en 1867, est désormais une marchandise comme les autres, s'échangeant contre un salaire. Pour vivre, le salarié doit désormais vendre sa force de travail. Alors que s'affirme la centralité du travail dans les existences, les représentations participent d'une forme de reconfiguration des imaginaires sociaux. Banquiers, ouvriers, domestiques... : les œuvres dévoilent une échelle sociale dans laquelle le travail, devenu l'essence de l'être humain, définit les êtres autant qu'il les façonne.

La révolution industrielle s'inscrit jusque dans les corps – hommes, femmes, enfants, animaux. François Jarrige rappelle combien l'industrialisation redéfinit les gestes et intensifie les cadences. Déformations, maladies professionnelles, épuisement : les artistes se sont faits les observateurs des corps usés par ces mutations.

Dès le début de la période 1848-1914, le travail s'affirme comme un sujet artistique à part entière. De l'allégorie républicaine à l'icône révolutionnaire, Bertrand Tillier interroge les formes données aux récits, qu'ils soient officiels ou contestataires. Avec *Les casseurs de pierres* – œuvre détruite en 1945 -, Gustave Courbet ouvre la voie dans laquelle s'inscrivent notamment Jules Bastien-Lepage et Léon Lhermitte qui montrent, sous une lumière crue, la dureté des conditions de vie des ouvriers et des paysans.

Ce dialogue interdisciplinaire apporte des éclairages renouvelés sur le corpus qui rapproche des œuvres célèbres et des pièces méconnues, voire inédites. Tissant des liens entre ces œuvres et l'histoire locale, les expositions réalisées dans le cadre de cette opération, aux quatre coins de la France, prolongent et nourrissent ces réflexions dans des approches diversifiées. D'Elbeuf à Mende, de Cognac à Saint-Claude, elles rendent compte de l'empreinte laissée par l'essor industriel dans la France du XIXe siècle, à travers un riche maillage de musées territoriaux.

Ainsi, cette édition des « 100 œuvres » interroge tout autant les mutations du travail que l'héritage du XIXe siècle, matrice du monde contemporain.

**Commissariat**

**Clémence Raynaud**, conservatrice en chef Architecture, musée d'Orsay  
Avec la collaboration d'**Estelle Bégué**, chargée d'études documentaires

## Travailler au XIX<sup>e</sup> siècle

La révolution industrielle, qui bouleverse les modes de production, s'accompagne de mutations qui transforment profondément la relation entre l'humain et le travail. Cet accrochage revient sur les traits les plus frappants de cette histoire : le développement du machinisme, entraînant une concentration des moyens matériels et de la main-d'œuvre ; l'essor de la classe ouvrière, incarnant à la fois la modernité du nouvel ordre industriel et la souffrance qu'il génère ; l'extension du travail des femmes et des enfants, dans ce mouvement mobilisant des forces toujours plus nombreuses.

Comment les artistes donnèrent-ils à voir ces bouleversements ? L'histoire du travail est aussi celle du regard porté sur le travail, thème majeur de l'art de la période 1848-1914. Certaines œuvres rendent compte de la complexité des faits, qu'il s'agisse du travail à domicile, où s'immiscent les cadences de l'usine, ou du rôle du monde rural dans la proto-industrialisation. D'autres véhiculent des stéréotypes dévoilant une réalité non moins complexe : celle des représentations. Enfin, nombre de pièces, porteuses de récits et d'utopies, montrent comment les artistes ont pu se faire les chantres d'une vision de la société au travail.

Nota : toutes les photos sont propriétés du Musée d'Orsay



### Paul Gauguin

1848 – 1903

#### La Fenaison en Bretagne

1888

Huile sur toile

L'industrialisation est un processus de longue durée en France où le monde paysan demeure majoritaire au XIX<sup>e</sup> siècle. La mécanisation de l'agriculture s'y développe tardivement et la condition rurale est dure. Dans cette scène de récolte des foin, à laquelle participent hommes et femmes, Gauguin dépeint une agriculture traditionnelle, faite de gestes ancestraux. Une tension s'opère, à dessein, entre la modernité du langage pictural et l'archaïsme de ce paysage rural, dont la chaumière et le clocher forment l'horizon.



## Léon Lhermitte

1844 – 1925

### Atelier de tisserand

1893

Fusain

Industries et campagnes sont deux mondes solidaires au XIX<sup>e</sup> siècle. Le dynamisme de l'industrie rurale reste longtemps une caractéristique de l'industrialisation française. Elle permet aux paysans de compléter les revenus de la terre par des travaux à domicile. Ils forment une main-d'œuvre pour l'industrie qui s'insinue ainsi dans les campagnes, surtout en automne et en hiver. Leurs conditions de travail sont particulièrement difficiles. Lorsque Lhermitte réalise ce dessin, ils doivent travailler plus que les ouvriers des villes, pour un revenu inférieur.



## Félix Thiollier

1842 – 1914

### Mineurs et grappilleurs au sommet d'un crassier, Saint-Étienne

Entre 1895 et 1910

Épreuve gélatino-argentique sur papier baryté à partir d'un négatif sur verre au gélatino-bromure d'argent

Au cours du second XIX<sup>e</sup> siècle, le rôle crucial du charbon dans l'industrialisation entraîne une croissance spectaculaire de son exploitation. Les compagnies minières font l'objet d'investissements massifs. Entre 1895 et 1910, Félix Thiollier réalise de nombreuses photographies dans les mines de Saint-Étienne. Crassiers fumants, silhouettes humaines noircies par le charbon... Ces œuvres saisissantes, pensées comme des tableaux, montrent la puissance et la violence de la révolution industrielle qui transforme aussi les paysages.



## Constantin Meunier

1831 – 1905

### Le Mineur

1904

Grès émaillé

En Europe, à l'apogée des bassins miniers, entre 1880 et 1914, la communauté des mineurs constitue un monde à part, marqué par l'uniformité du paysage et du métier. Le travail du fond, particulièrement dangereux et éprouvant, favorise la solidarité et la structuration, dès la fin des années 1880, de grands syndicats. Les mineurs sont ainsi aux avant-postes du mouvement ouvrier. Le « pays noir » est un thème essentiel dans l'œuvre de Meunier. Il saisit, dans cette plaque commandée par un marchand de charbon, la fierté professionnelle de cette figure emblématique de la révolution industrielle.



## Constant-Alexandre Famin

1827 – 1888

### Attelage de chevaux

Vers 1870

Épreuve sur papier albuminé à partir d'un négatif verre



### L'Assiette au beurre

Numéro 132 (10 octobre 1903) : « Dur labeur », illustrations de Bernhard Hoetger

Numéro 214 (6 mai 1905) : « La Grève », illustrations de Jules Grandjouan

*L'Assiette au beurre* est une revue hebdomadaire satirique fondée par Samuel-Sigismond Schwarz, qui paraît de 1901 à 1936. Plus de 200 illustrateurs, parmi les plus célèbres d'Europe, y ont participé. Certains numéros traitent d'un thème en particulier et sont entièrement confiés à un seul artiste. La grande liberté qui leur est laissée en fait l'une des revues emblématiques de la création graphique du début



## L'Assiette au beurre

Numéro 132 (10 octobre 1903) : « Dur labeur », illustrations de Bernhard Hoetger

Numéro 214 (6 mai 1905) : « La Grève », illustrations de Jules Grandjouan

*L'Assiette au beurre* est une revue hebdomadaire satirique fondée par Samuel-Sigismond Schwarz, qui paraît de 1901 à 1936. Plus de 200 illustrateurs, parmi les plus célèbres d'Europe, y ont participé. Certains numéros traitent d'un thème en particulier et sont entièrement confiés à un seul artiste. La grande liberté qui leur est laissée en fait l'une des revues emblématiques de la création graphique du début

## Des métiers, une société

La mécanisation et l'industrialisation entraînent une réorganisation totale du travail. Celle-ci s'accompagne d'une transformation de la société marquée par l'essor d'une nouvelle classe sociale, la classe ouvrière.

La force de travail, telle qu'elle est théorisée par Karl Marx dans *Le Capital* en 1867, est désormais une marchandise comme les autres, qui s'échange contre un salaire : pour vivre, le salarié doit désormais vendre sa force de travail.

Alors que s'affirme la centralité du travail dans les existences, les représentations participent d'une forme de reconfiguration des imaginaires sociaux. Des banquiers de Degas (*Portraits à la bourse*) à la *Pierreuse* de Steinlen, les œuvres dessinent une échelle sociale dans laquelle le travail, devenu l'essence de l'être humain, définit les êtres autant qu'il les façonne.



## Gustave Caillebotte

1848 – 1894

### Henri Cordier

1883

Huile sur toile

Sous la III<sup>e</sup> République, le travail fait l'objet d'une véritable glorification qui concerne aussi celui de l'esprit. Ces métiers – professeurs, scientifiques, écrivains, journalistes, artistes... – se sont développés au cours du siècle, au point de former une nouvelle catégorie sociale. Ses membres interviennent de plus en plus dans l'espace public et les portraits d'intellectuels au travail fleurissent durant la période. Caillebotte représente son ami le sinologue Gustave Cordier dans son bureau, écrivant son livre *Bibliotheca Sinica*.



## Edgar Degas

1834 – 1917

### Portraits à la Bourse

Entre 1878 et 1879

Huile sur toile

Entre 1850 et 1880, la Bourse de Paris devient un acteur majeur de l'économie française en plein essor industriel. Lorsque Degas peint ce tableau, elle connaît une envolée qui se termine par un krach en janvier 1882.

Par ce sujet éminemment moderne, mettant en scène la grande bourgeoisie bancaire et industrielle, Degas renouvelle la scène de genre. La radicalité du cadrage, qui tronque les personnages, nous projette dans l'effervescence de la spéculation boursière. Au centre, Ernest May, banquier et collectionneur de tableaux impressionnistes, est saisi en pleine action.



## Louis Welden Hawkins

1849 – 1910

### Séverine

Vers 1895

Huile sur toile

Caroline Rémy, dite Séverine, est l'une des premières journalistes à vivre de sa plume. Militante libertaire, pacifiste et féministe, elle dénonce, dans de nombreux journaux, les injustices sociales et les conditions de travail des ouvriers. Directrice du journal *Le Cri du Peuple* entre 1885 et 1888, elle donne une visibilité médiatique aux luttes ouvrières. La journaliste est ici représentée à sa table de travail : le choix du fond d'or – référence à la peinture byzantine –, semble un hommage à l'engagement du modèle, qui fit du journalisme une arme de justice sociale.



## Paul Géniaux

1873 – 1930

### Sous-sols des Halles de Paris, les têtes de moutons sont fendues en deux d'un coup de hache

Vers 1900

Aristotype



?



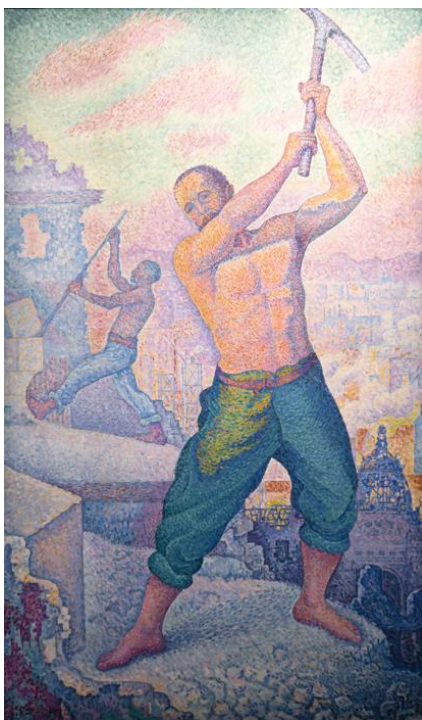
## Léon Lhermitte

1844 – 1925

### Les Abords des Halles

1881

Fusain sur papier vergé monté sur panneau



## Paul Signac

1863 – 1935

### Le Démolisseur

Entre 1897 et 1899

Huile sur toile

Dans cette œuvre emblématique du mouvement néo-impressionniste, Signac réalise la synthèse d'une modernité industrielle et artistique, qui s'incarne dans la figure de l'ouvrier. Les ouvriers sont bien les nouveaux héros de la société industrielle dans cette scène de chantier qui monumentalise leurs corps musclés. Elle est aussi une allégorie des convictions anarchistes du peintre qui aspire à un « solide coup de pioche au vieil édifice social qui craque ». Le travail du démolisseur apparaît ainsi comme un préalable à la refondation de la société.



## Théophile Alexandre Steinlen

1859 – 1923

### Les Trieuses de charbon

1905

Huile sur toile

L'œuvre de Steinlen se singularise par la place faite aux femmes dans ses représentations du monde ouvrier et de la misère sociale. Silhouettes courbées, faisant face au vent, ces trieuses de charbon montrent ainsi le rôle oublié des femmes dans les mines, où elles sont peu nombreuses. Ce travail se fait en surface et les représentations héroïques sont réservés aux mineurs de fond, généralement des hommes.



## Théophile Alexandre Steinlen

1859 – 1923

### Pierreuse

s.d.

Fusain

Dans les villes, la poussée démographique et la misère sexuelle d'un prolétariat masculin croissant entraîne une hausse de la prostitution. Les « pierreuses », comme elles sont dénommées, se vendent à l'extérieur, dans les pires conditions (chantiers de construction, carrières, terrains vagues...). Elles sont des figures récurrentes dans l'œuvre de Steinlen qui dresse ici, sans voyeurisme, un portrait saisissant d'une de ces travailleuses du sexe, mises au ban de la société par le système réglementariste et les discours répressifs.



## Victor Selb

1838 – 1914

### Sans travail

1894

Épreuve photomécanique (photogravure)



**Edgar Degas**

1834 – 1917

### **La Tasse de chocolat après le bain**

Entre 1905 et 1908

Pastel et fusain sur papier calque

La poussée urbaine et l'essor de la bourgeoisie entraînent l'accroissement de la demande en personnel domestique, particulièrement dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Avec la couturière et l'ouvrière du textile, la domestique est l'une des figures dominantes du travail féminin. Dans ce dessin, la servante est représentée au premier plan, tenant dans ses mains un vêtement et une tasse destinés à une femme sortant de son bain. Mais Degas ne s'attache pas à réaliser son portrait: il se concentre sur ses mains et esquisse à peine son visage.



Jules Rigaux

*Les Enfants du briquetier*

1894

épreuve photomécanique (photogravure)

# Le corps à l'épreuve

La révolution industrielle s'inscrit jusque dans les corps – hommes, femmes, enfants, animaux. La mécanisation dicte les gestes et entraîne une accélération des rythmes de travail. C'est dans l'industrie en plein essor, où les journées sont en moyenne de 14 heures, que l'usure des ouvriers s'avère la plus rapide. La dégradation de la santé ouvrière est pointée dès les années 1840 par des enquêtes sociales, comme celle menée par le médecin Louis-René Villermé. Usure, déformations, pathologies, évolution des statures mêmes : les artistes se sont fait les observateurs des corps mis à mal par ces mutations.



**Victor Regnault**

1810 – 1878

**Ouvriers au repos, Sèvres**

Entre 1852 et 1853

Épreuve sur papier salé à partir d'un négatif papier



**Honoré Daumier**

1808 – 1879

**La Blanchisseuse**

Vers 1863

Huile sur bois



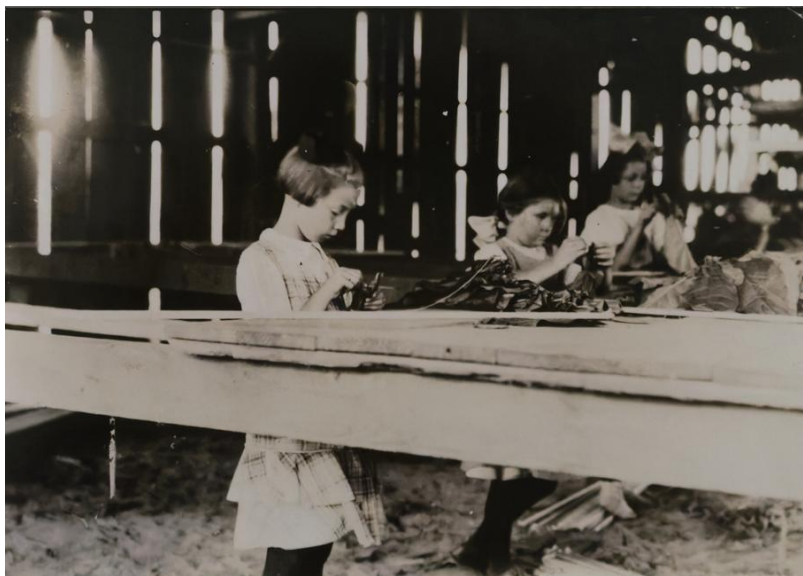
**Victor Regnault**

1810 – 1878

**Ouvriers au repos, Sèvres**

Entre 1852 et 1853

Épreuve sur papier salé à partir d'un négatif papier



## Lewis Hine

1874 – 1940

### Interior of tobacco shed, Hawthorn Farm., Girls in foreground are 8, 9, and 10 years old. [...] Hazardville, Connecticut

Entre 1905 et 1910

Épreuve au gélatino-bromure d'argent à partir d'un négatif au gélatino-bromure d'argent

L'extension du travail des enfants est l'un des faits saillants dans les sociétés industrielles du XIX<sup>e</sup> siècle. Il est l'un des grands combats du sociologue américain Lewis Hine, qui fait de la photographie une arme pour rendre compte de la condition ouvrière aux États-Unis. Significative de la méthode de ce pionnier de la photographie sociale, cette épreuve montre des petites filles de 8, 9 et 10 ans dans une manufacture de tabac. Elles forment une main-d'œuvre docile, aux doigts agiles, et dont les salaires médiocres apportent un revenu d'appoint aux parents.



## Fernand Arnal

### Bitumeurs, 7 juillet 1905

Épreuve au charbon



## Constantin Meunier

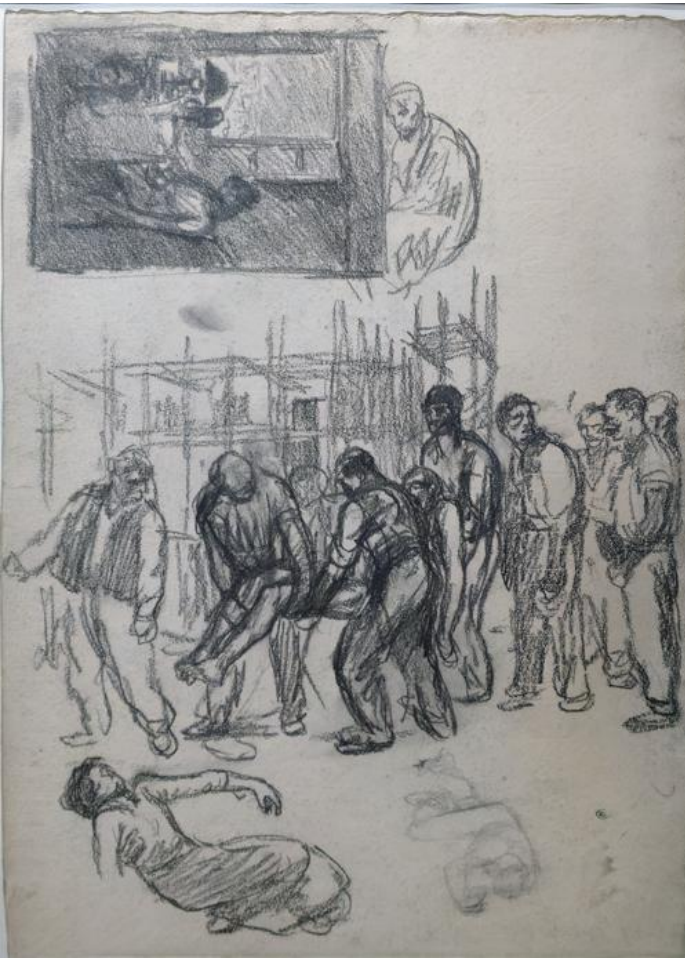
1831 – 1905

### Mineurs

s.d.

Pastel et crayon gras sur papier jaune

Travaillant dans un milieu souterrain, les mineurs de fond respirent un air vicié et sont sans cesse exposés à l'humidité, à la poussière de charbon et aux gaz délétères qui émanent de la roche. Ces conditions provoquent des maladies chroniques comme les rhumatismes aigus, l'asthme et la phtisie, qui affaiblissent les organismes et contribuent à l'épuisement précoce de leur force de travail. Cette usure prématurée des mineurs s'accompagne d'une espérance de vie plus courte que les autres travailleurs, entre 45 et 50 ans dans les années 1880.



**Théophile Alexandre Steinlen**

1859 – 1923

**Ouvriers portant l'un des leurs  
après un accident de travail,  
et autre scène**

s. d.

Mine graphite



**Théophile Alexandre Steinlen**

1859 – 1923

**Des ouvriers en plein labeur**

s. d.

Mine graphite



## Théophile Alexandre Steinlen

1859 – 1923

### Deux ouvriers regardant un enterrement du haut d'un échafaudage

s.d.

Crayon de couleur et pierre noire

Les vues de chantiers urbains constituent un sujet de prédilection des peintres acquis à la cause anarchiste ou révolutionnaire. Ainsi dans ce dessin, le renversement de la perspective prend valeur d'allégorie politique : depuis l'échafaudage, les ouvriers dominent la ville dont ils œuvrent à la construction. Mais le convoi funèbre, en contrebas, rappelle que l'échafaudage est aussi le lieu de la chute fatale. Le dessin a illustré une chanson de Maurice Boukay, « Tu t'en iras les pieds devant ! », publiée en 1895 dans *Gil Blas illustré*.



## Louis Boitte

1830 – 1906

### Une maison pour une famille d'ouvriers, concours d'émulation

1848

Crayon et aquarelle

Dans les villes, les ouvriers s'entassaient dans des logis insalubres et exigus, qui constituent une menace pour la santé publique. C'est une préoccupation majeure pour les observateurs et les réformateurs sociaux, dont ce dessin témoigne à une date précoce. L'architecte propose une élévation très élégante, inspirée des villas palladiennes. Mais l'objectif des premières cités ouvrières, comme celles de la Société mulhousienne créée en 1853 par 12 industriels, ne vise pas seulement à loger décentement la main-d'œuvre, dont le contrôle s'étend ainsi jusqu'à l'espace domestique.



CITÉ INDUSTRIELLE  
TONY GARNIER ARCHITECTE

P. 12  
QUARTIER URBAIN

## Tony Garnier

1869 – 1948

### « Quartier d'habitation »,

planche n° 72 pour *Une cité industrielle*, Paris, 1917

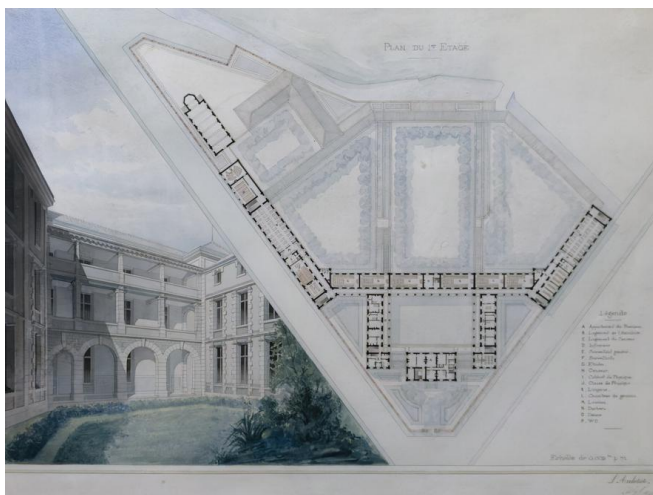
Entre 1901 et 1904, Tony Garnier, alors pensionnaire à la villa Médicis, réalise des dessins relatifs à une cité industrielle idéale. L'ensemble, remanié et développé, est publié en 1917 sous le titre *Une Cité Industrielle. Étude pour la construction des villes*. Inspiré par le roman de Zola *Travail*, Garnier s'inscrit dans la tradition de l'utopie sociale fouriériste. La ville comprendra des écoles, des gymnases et des piscines, mais ni prison, ni église. Le recueil est considéré comme l'un des premiers manifestes de l'urbanisme moderne.



### « Le familistère ou palais social – Manufacture » dans Jean-Baptiste André Godin, *Solutions sociales*

Paris-Bruxelles, 1871

Jean-Baptiste André Godin installe son entreprise de fabrication de poêles en fonte à Guise en 1846, employant jusqu'à 1500 personnes. De 1858 à 1883, il fait construire à côté de l'usine une cité ouvrière, le « familistère », comprenant différents bâtiments : habitations, nurserie, crèche, école mixte, théâtre, bibliothèque, magasin, buanderie, piscine... L'objectif de Godin, influencé par Charles Fourier et les théories hygiénistes, est de fournir aux travailleurs des « équivalents de la richesse » en leur offrant des conditions de vie décentes. Il met en place des caisses de secours et de retraite.



## Charles-Justin Le Cœur

1830 – 1906

### Lycée de Montluçon, plan du premier étage et perspective sur une des cours latérales

Entre 1880 et 1883

Crayon, encre et aquarelle



## Paul Lebet

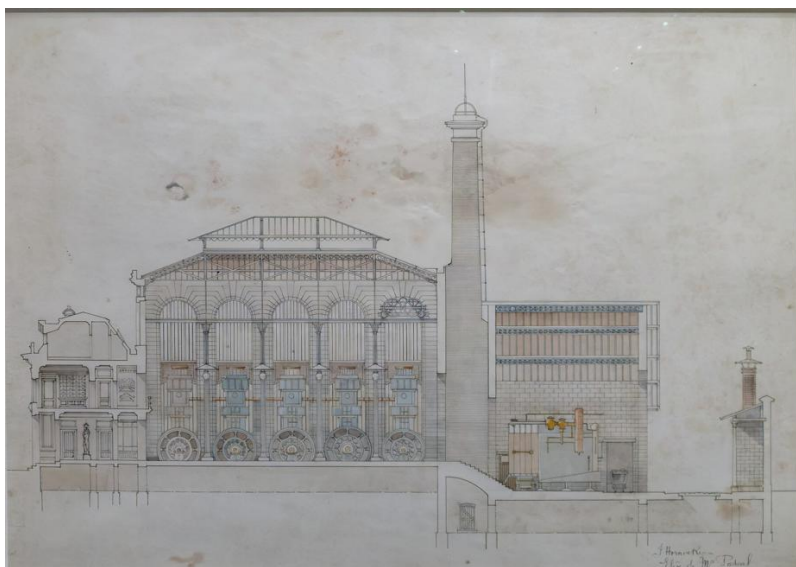
1875 – 1933

### Projet d'école primaire, coupe transversale

1903

Encre et aquarelle

Sous la III<sup>e</sup> République, avec les lois Ferry (1881-1882), l'école devient obligatoire pour les enfants de 6 à 13 ans. L'architecture scolaire fait l'objet d'une réglementation et de grands programmes de constructions sont lancés. Ce projet de Paul Lebet est significatif de l'essor de l'école, en tant que type architectural : elle est le résultat d'une réflexion sur l'hygiène publique, préservant les locaux de l'insalubrité. L'école, qui protège les enfants de l'exploitation économique, n'en est pas moins un lieu d'apprentissage du travail et de la discipline.



## Joseph Hornecker

1873 – 1942

### Projet d'usine : coupe

Entre 1897 et 1904

Encre noire et aquarelle

La concentration des lieux de production est l'une des conséquences de la première industrialisation. Conçu à l'École des beaux-arts, ce projet d'Hornecker témoigne de l'émergence tardive de l'usine en tant que type architectural. Les machines sont au cœur de l'édifice. L'exaltation de la fonction industrielle s'accompagne d'une mise en forme de la fonction symbolique de l'usine : la recherche de monumentalité et les références à la tradition architecturale française traduisent la volonté d'esthétiser l'usine et de créer un imaginaire.



## Otto Schönthal

1878 – 1961

### Projet pour un immeuble de bureaux sur Brigittaplatz, Vienne : élévation de la façade sur rue

Entre 1902 et 1903

Crayon, aquarelle et gouache sur papier calque



## Otto Wagner

1841 – 1918

### Meuble de bureau : tabouret pour la Caisse d'épargne de la Poste (Vienne)

Vers 1904

Hêtre courbé, contreplaqué perforé, vernis teinté brun, aluminium

Le XIX<sup>e</sup> siècle est marqué par l'essor du secteur tertiaire (magasins, administration, postes) et d'une société d'employés. Les constructions liées à ces activités constituent un véritable laboratoire pour les architectes, comme ceux de la Sécession viennoise. La Caisse d'épargne postale de Vienne, conçue par Otto Wagner, en est un exemple emblématique. L'architecte dessine également le mobilier, dont les formes correspondent aux fonctions des personnes. Ce souci de la fonctionnalité et de la standardisation traduit une organisation et une rationalisation extrêmes du travail.



## Otto Wagner

1841 – 1918

### Meuble de bureau : étagère pour la Caisse d'épargne de la Poste (Vienne)

Vers 1904

Hêtre courbé, chêne, vernis teinté brun-noir, aluminium



## Edgar Degas

1834 – 1917

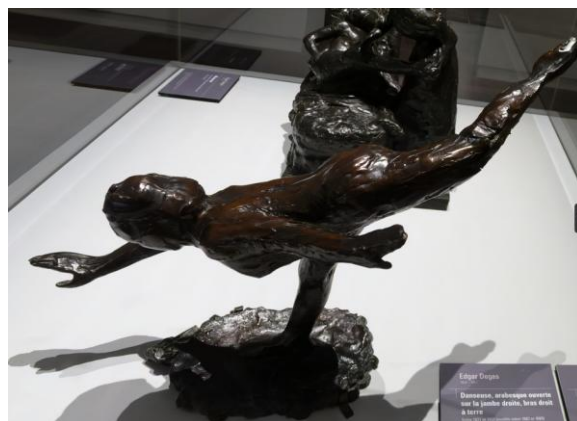
### Danseuse, arabesque ouverte sur la jambe droite, bras droit à terre

Entre 1921 et 1931 [modèle entre 1882 et 1895]

Bronze patiné

L'historienne Michelle Perrot a souligné, dans le travail féminin, la place accordée au corps, dont on exige une docilité particulière, ou un engagement de sa propre substance – nourrices donnant leur sein, prostituées livrant leur corps – : « Les femmes donnent beaucoup plus que leur sueur. Leur corps est au centre d'un dispositif – de la vie, du désir – qui en fait l'objet d'un perpétuel investissement. »

À l'Opéra de Paris, les anatomies sont façonnées dès l'enfance, à l'école de danse, où les jeunes filles subissent une discipline très stricte et une sous-alimentation chronique.



## Edgar Degas

1834 – 1917

### Masseuse

Entre 1921 et 1931 [modèle entre 1896 et 1911]

Bronze patiné



La seconde partie de cette exposition consiste à parcourir les salles du 2<sup>e</sup> étage du musée, où sont exposées les autres œuvres de ce parcours,



## Alexandre Charpentier

Paris 1856 – Neuilly-sur-Seine 1909

### La Modiste

Entre 1896 et 1898

Huile sur toile

Le métier de modiste, dédié à la création de chapeaux, se développe considérablement au tournant du xx<sup>e</sup> siècle. Cet artisanat est très largement exercé par des femmes qui peuvent en retirer un certain prestige. Ce portrait d'une modiste souriante, élégamment habillée et aux gestes délicats, a probablement été réalisé pour un programme d'éducation artistique à destination des écoles publiques.



## Adrien Moreau-Néret

Paris 1860–1944

## Eugène Feuillâtre

Vers 1905

Huile sur toile

D'abord maître émailleur chez René Lalique, Eugène Feuillâtre se spécialise dans les techniques du cloisonné et du plique-à-jour. Il fonde une maison à son nom et devient l'une des grandes figures du renouveau de l'émail au tournant du siècle. Ce tableau le représentant face à son four joue avec les codes du portrait de l'artiste à l'œuvre, généralement réservés aux peintres et aux sculpteurs.



## Jean-Charles Cazin

Samer 1841 – La Lavandou 1901

## La Journée faite

1888

Salon de la Société des Artistes français,  
1888

Huile sur toile

Dans une composition quasi biblique, évoquant les représentations de la Sainte Famille, ce tableau met en scène une jeune mère qui rejoint son époux à la fin d'une journée de labeur. Très remarquée au Salon des Artistes Français de 1888, l'œuvre, achetée par l'État, est significative de l'idéal d'une III<sup>e</sup> République s'appuyant sur le monde paysan, symbole de stabilité, d'ordre et de travail.



Alfred Roll (1846 - 1919)

*Manda Lamétrie, fermière*

1887

huile sur toile



Joaquin Sorolla

Valence 1863 - Cercedilla, Espagne 1923

**Retour de la pêche ;  
halage de la barque**

1889

Salon de la Société des Artistes français,  
1895

Huile sur toile

Le peintre espagnol renouvelle le thème de la pêche en saisissant le moment où des bœufs à la musculature imposante tractent péniblement le bateau pour le ramener sur la plage. Un homme, muni d'une planche, est prêt à leur éviter l'enlisement. Le format magnifie la complémentarité entre les humains et les animaux dont la force de trait est encore très largement employée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.



## Léon Frédéric

Bruxelles 1856 – Schaerbeek, Belgique 1940

### Les Âges de l'ouvrier

Entre 1895 et 1897

Exposition Internationale, Bruxelles, 1897

Huile sur toile

Cette œuvre du peintre symboliste bruxellois prend la forme d'un triptyque où chacun des volets fourmille de figures expressives. À gauche, il représente les hommes accomplissant leurs durs travaux ; à droite, les femmes dans leurs rôles maternels ; au centre, les enfants et les jeunes gens. À l'arrière-plan s'éloigne un convoi funèbre. Les drapeaux rouges qui entourent le corbillard, inscrivent la scène dans la lignée des revendications sociales de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.



## Henri Bouchard

Dijon 1875 – Paris 1960

### Débardeur

1905

Bronze

Acquis en 1907 ; dépôt du musée national d'Art moderne, 1983

Le travail est au centre de l'œuvre d'Henri Bouchard, qui séjourne en Italie à partir de 1902. Observant les Italiens, il y conçoit ce *Débardeur* destiné à l'un des quatre monuments au travail qu'il prépare, dont aucun ne sera réalisé. Se disant « attaché aux représentations d'humanités modestes ouvrières ou paysannes », Bouchard cherche à saisir l'attitude corporelle la plus significative.



Aimé Jules Dalou

*Grand paysan*

1904

statue en bronze



Henri Bouchard

*Le Débardeur*

, 1905

bronze



## Léon Lhermitte

Mont-Saint-Père, Aisne 1844 – Paris 1925

### La Paye des moissonneurs

1882

Huile sur toile



## Constantin Meunier

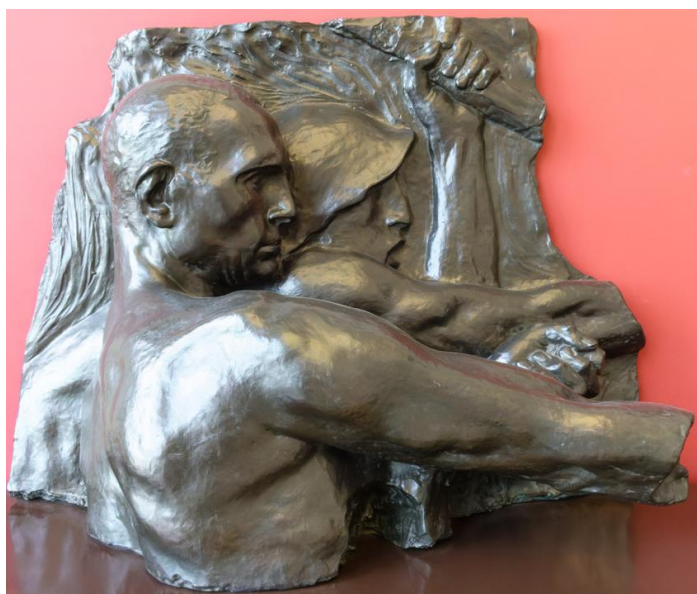
Etterbeeck 1831 – Ixelles 1905 (Belgique)

### La Moisson

1895-1896

Relief, bronze

Marqué par ses voyages dans les régions industrielles de la Belgique, Meunier réfléchit à un *Monument au Travail*, auquel ce relief était destiné. Son réalisme dérouta l'historien de l'art Paul Vitry qui, en 1904, juge ces paysans « un peu trop déformés et farouches, un peu trop semblables à ces tragiques ouvriers de la mine, abrutis par un travail déprimant, terrible et presque contre nature ».



## Constantin Meunier

Etterbeeck 1831 – Ixelles 1905 (Belgique)

### L'Industrie

Bronze fondu par J. Petermann à Bruxelles d'après un plâtre exposé en 1892

Etude pour le *Monument au Travail*, réalisé de façon posthume à Bruxelles (Laeken) en 1930

Entrée en 1897



Bernhard Hoetger

*Machine humaine*

1902

bronze



Henri Greber

*Coup de grisou*  
entre 1892 et 1896

marbre gris



**Jean Carriès**  
Lyon 1855 - Paris 1894

**Le mineur de la Loire**  
vers 1886  
Plâtre patiné et cire

Né à Lyon dans une famille modeste, Carriès est remarqué au Salon de 1881 pour ses bustes de *Déshérités*, mêlant naturalisme et symbolisme. Pour réaliser son *Mineur*, il prend pour modèle un charbonnier. Son regard exprime la misère, tout autant que la blouse sous laquelle le corps disparaît. La version en grès, intitulée *Germinal*, montre à quel point les contemporains y virent une œuvre symbolique.